

# Le carnaval et après... le carême

Carême du latin "quadragesima" "dies" le 40<sup>e</sup> jour, période de quarante jours précédant Pâques.

Aux premiers temps du christianisme : période de préparation des catéchumènes au baptême qu'ils recevaient durant la nuit de Pâques. C'était également une période de pénitence pour les fidèles qui seraient lavés de leurs fautes durant la même nuit de Pâques.

Des pratiques qui ont varié :

- Au II<sup>e</sup> siècle à Lyon, on jeûnait totalement pendant un ou deux jours avant Pâques.

A Alexandrie, au milieu du III<sup>e</sup> siècle, on jeûnait toute la semaine sainte.

- Les premières traces du

carême en tant que période de quarante jours datent du concile de Nicée en 325.

- A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'Eglise de Jérusalem respectait quarante jours de jeûne pour un carême de huit semaines, pendant lesquelles on ne jeûnait ni le samedi, ni le dimanche.

- Au VII<sup>e</sup> siècle, le carême commence le mercredi des Cendres, premier jour d'abstinence.

- Au Moyen Age, la généralisation du baptême des petits enfants a mis à l'arrière-plan le catéchuménat, tandis que la pénitence publique entraînait en désuétude. Le carême est alors devenu un temps de pénitence pour tous au cours duquel, il fallait se confesser et accomplir sa pénitence pour "faire ses Pâques".

- Depuis 1949 : jeûne et abstinence dans l'Eglise latine sont limités à deux jours, le mercredi des Cendres et le vendredi saint. Sont dispensés du jeûne les personnes de plus de 60 ans, les moins de 18 ans et les femmes enceintes.

Le jeûne de longue durée : un moyen de guérison du corps et de l'âme. La pratique du jeûne est commune à presque toutes les traditions humaines. Le jeûne a toujours été considéré comme une purification du corps et de l'esprit. Ce dépouillement physique conduit à une transformation de l'être. Le jeûne nous relie plus intimement à nous-mêmes, à autrui, à notre environnement, à la création, au Créateur.

Dans la tradition chrétienne, le jeûne est porté par deux ailes : la prière et la solidarité. Nous sommes conduits à vivre un partage plus intense entre nous par la parole et la prière et à tourner davantage nos regards vers ceux qui sont démunis...



Partage d'un bol de riz pour l'entrée en carême.

Alain Pinoges/Ciric

- Le carême. Est-ce que je me sens concerné ? Moïse, Elie, et bien sûr le Christ qui passa quarante jours au désert où il résista aux tentations en sont les plus illustres précurseurs.
- Ai-je envie de faire ou plutôt de vivre le carême ? Sous quelle forme ?
- Le jeûne me paraît-il la forme la plus appropriée ? Pourquoi ?
- Les musulmans font le ramadan. Nous savons assez bien comment ils le vivent ? Quels jugements portons-nous sur leurs pratiques ?
- Le carême procède-t-il de la même démarche ?
- Le ramadan est assez médiatisé ; le carême l'est-il autant ? Pourquoi ?
- Les prescriptions de l'Eglise concernant le jeûne et l'abstinence ont été très édulcorées ? Les approuvons-nous ou souhaitons-nous le retour à des pratiques plus rigoureuses et plus encadrées ?
- A votre avis, pourquoi toutes les religions ont-elles plus ou moins intégré dans "leurs règles", la pratique de périodes de jeûne ? Est-ce bénéfique pour notre corps, pour notre cœur, pour notre esprit ?